

# Œuvres diverses et passionnantes

*Le bilan artistique des Journées de la Création Musicale Suisse 2014 est réjouissant.*

William Blank — Le dimanche 24 août, le Namascae Lemanic Modern Ensemble ouvrait les feux de cette collaboration avec les Jardins Musicaux dans le beau temple de Dombresson, localité sise non loin de Cernier. Une seule œuvre au programme, *Der Teich*, monodrame pour voix et ensemble sur une nouvelle de Robert Walser de la jeune compositrice Ezko Kikoutchi. D'emblée, le public est saisi par son langage musical fortement expressif et par la dramaturgie rigoureusement construite de sa partition. Les musiciens de l'ensemble dominant à l'unisson les moindres aspects de l'ouvrage et permettent ainsi à la mezzo-soprano Laure-Anne Payot de donner toute la mesure de son talent au travers des rôles multiples que la narratrice doit endosser : tour à tour candide, effrayée, déterminée ou résignée, elle porte l'histoire avec une assurance absolue, jusqu'à l'ultime syllabe.

Le mardi 26 août, c'était au Nouvel Ensemble Contemporain et à son chef Pierre-Alain Monot de présenter la première des six créations mondiales de cette édition. Katharina Rosenberger, compositrice suisse enseignant à San Diego, présentait *Shift*, une œuvre d'un seul tenant qui joue avec les notions d'espace, notamment en donnant une place privilégiée à deux trombones (excellents) qui progressivement, par étapes, se déplacent de l'arrière vers l'avant de la scène. Une musique faite principalement de textures (parfois inédites) de brefs jaillissements et d'oppositions entre le collectif et le singulier, mais qui évolue au gré d'une forme surprenante qui ne se laisse jamais enfermer dans un principe de développement linéaire, mais surprend ici ou là par un éclairage particulier ou par une perspective soudainement dévoilée, des éléments qui jalonnent notre écoute de mille détails inattendus. Le programme était complété par deux œuvres de Georg Friedrich Haas, magnifiquement restituées par l'ensemble et le travail très approfondi du chef, une musique qui mène parfois aux confins du silence, à peine traversée par les impalpables sonorités de l'accordéon d'une Fanny Vicens souveraine, au diapason parfait de la musique si délicate du compositeur allemand.

Le vendredi 29 août, Alexandre Babel et Mio Chareteau présentaient *Ege of*, prix du concours 2014 de l'ASM,

une œuvre pour quatre performers munis de blocs de polystyrène, mis en action sur quatre tables enduites de magnésie et éclairées (ou non) au néon. Ici tout est pulsation, respiration, ondulation, oscillation, mouvement. Le jeu des corps et des lumières prolonge celui des sons dans une narration très étale (presque quarante minutes) sans qu'une forme parvienne réellement à se percevoir de manière évidente : il y a comme une obsession dans cette écriture, qui consiste à éviter la récurrence d'événements sonores et visuels, en déjouant systématiquement toute forme d'associations (imitations rythmiques ou synchronisations répétitives par exemple) qui pourraient alors se



L'accordéoniste Stéphane Chapuis et le Quatuor Asasello créent « An Vorbei » de Felix Baumann.

Photo : © Pierre-W. Henry

concrétiser, dans le ressenti du spectateur-auditeur, comme une structure identifiable. L'absence de points de repère dans la durée, d'architecture structurée de manière explicite donne alors l'impression d'une improvisation contrôlée, explorant peut-être l'idée que *tout est rythme*, à l'infini... Une œuvre qui contredirait presque celle présentée en première partie, *Arbeitsverbesserungsvorschlag* (sic) un duo d'une poésie, d'une sobriété, d'une concision et d'une virtuosité éclatante, à la manière de la *Musique de Table* de Thierry de May, mais avec des « gestes » bien différents et très originaux.

Le samedi 30 août, le Konus Quartett présentait en création *The Growl* de Victor Cordero, compositeur espagnol et neuchâtelois d'adoption. Les quatre saxophonistes se lancent dans l'œuvre avec une belle énergie, même si par endroits une accentuation plus incisive aurait été nécessaire pour articuler avec davantage de contraste les fragments réunis ici par le compositeur. Car l'œuvre est très segmentée (quoique

très narrative aussi) et dessinée à petits traits au travers d'une richesse motivique presque pléthorique : de courts épisodes en solo ou en duo se mêlent à une multitude de petites séquences d'ensemble, parfois très rythmiques, évidentes et continues, parfois plus sibyllines et entrecoupées de silence ; ces éléments forment alors au fur et à mesure une sorte de mosaïque dans laquelle les plans d'ensemble doivent être différenciés à l'extrême pour permettre de saisir la totalité expressive de l'œuvre, ce qu'une seconde écoute aurait sans doute permis. Pas de fragmentation dans les *Evocations Chorales* du jeune Antoine Fachard données en ouverture de programme, mais une

en terme de structure, de parcours formel laissant s'établir, au fil du temps, une poésie discrète, portée par les sons ténus de l'accordéon et les auras subtiles des cordes – ce qui n'interdit pas des épisodes plus vigoureux, qui combinent rythmique savante et gestes expressifs, incisifs et fugaces. La forme est développée dans un sens unitaire où l'alternance des sections de longueurs variables laisse de l'espace entre les sons, permettant, là aussi, l'apparition fugitive d'une harmonie claire, presque pure, mais sans donner toutefois à l'espace vertical une prédominance exagérée : tout ici se jouant dans la mesure et l'économie de moyens, l'intimité du discours est alors ressentie comme puissant vecteur de sens.

Le matin du dimanche 31 août, la Grange aux concerts était pleine pour la *Missa Nova* de Lukas Langlotz, une œuvre ambitieuse pour douze voix et petit ensemble, de plus d'une heure quinze. Le Vokalensemble de Zurich était dirigé par Peter Siegwart de manière engagée, voire passionnée. L'extraordinaire travail de préparation du chef laissait entendre chaque détail de la partition, avec un soin particulier apporté aux équilibres subtils ménagés entre les tessitures des chanteurs (remarquables) et les registres parfois extrêmes des instrumentistes (tout aussi remarquables). Chaque inflexion, chaque solo, fut restitué avec une caractérisation exemplaire, un à propos stylistique aussi, qui permet d'accéder sans peine aux multiples références du langage de Langlotz. Un engagement fervent qui déclencha une véritable ovation.

Enfin, le dimanche après-midi voyait le Collegium Novum Zürich investir la scène de part en part pour un programme ambitieux qui faisait la part belle aux créations. Celle de Ricardo Eizirik tout d'abord, qui, avec *Trial and Error*, propose une musique séduisante, mécanique et caustique à la fois, non exempte de traits d'humour. Si les nombreux effets, très récurrents, peinent à relancer véritablement le discours vers une narration captivante, la brièveté de la pièce et surtout l'efficacité de l'instrumentation sont des antidotes redoutablement efficaces à la lassitude qui pourrait pointer au bout de quelques minutes déjà. Rien de tel avec *A la Nuit* pour ensemble de Blaise Ubaldini. Ici, c'est la profondeur du propos qui domine, une quête du son et du sens qui mène à une démarche compositionnelle d'une grande droiture, d'une grande authenticité aussi. L'orchestration est par endroits somptueuse, rendue magnifiquement par un Collegium Novum très engagé et la direction efficace et attentive de Jonathan Stockhammer. L'ensemble sonne

ligne, tendue du début à la fin, explorant au passage toute la gamme des possibles au plan du timbre, et mettant parfois les quatre instrumentistes dans des situations d'équilibre extrême, mais de manière toujours justifiée par l'harmonie sous-jacente. La construction formelle est implacable, la recherche sonore est menée jusque dans les moindres détails vers une sonorité d'ensemble très homogène et qui témoigne déjà d'une belle originalité. Les membres du Konus Quartett ont rendu avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité cette écriture exigeante.

et résonne de multiples manières, les oppositions entre les formations, du solo au grand ensemble, forment un discours d'une grande cohérence tout en arpentant un territoire sonore assez vaste qui abrite les techniques instrumentales nouvelles, toujours employées de manière juste et convaincante, jusque dans cet incroyable solo de flûte basse — une véritable voix — qui, dans les dernières mesures, semble avoir tout dit déjà, mais ne parvient pas à laisser la parole au silence, et éprouve le besoin de dire encore et encore, de manière poignante, ce trajet sans retour vers la nuit...

## Generalversammlung 2014

Übersetzung: Thomas Meyer — Bei der 115. Generalversammlung des STV am 30. August 2014 in Cernier wurden die anwesenden Mitglieder über zahlreiche Dossiers informiert, mit denen sich der Vorstand beschäftigt bzw. die ihn beschäftigen.

Auf lebhafte Weise kam bei dieser Versammlung ein konstruktiver Gedankenaustausch zustande, der die Vorstandsmitglieder ermutigt, ihre Mission weiterzuführen. Wir werden in den nächsten Ausgaben über verschiedene Massnahmen berichten, mit denen die zeitgenössische Schweizer Musik nicht nur vertreten und gefördert, sondern ihre Verbreitung noch intensiviert werden kann.

Bei der Generalversammlung wurden die beiden Vorstandsmitglieder Jonas Kocher und David Sonton-Cafilisch bestätigt. Für Simona Ryser, die sich nach fünf Jahren zurückzog, wurde Christian Kobi einstimmig in den Vorstand gewählt.

Christian Kobi studierte Musik an der Hochschule für Musik in Basel, insbesondere Saxophon; weitere Studien und Aufenthalte in Paris, Luzern und Zürich in den Bereichen der Improvisation und zeitgenössischer Komposition. Seit 2003 Initiator und künstlerischer Leiter des Festivals für improvisierte Musik — »zoom in«, Berner Münster. Mitglied des Saxophonquartetts «Konus Quartett». Seit 2006 Mitgründung des Labels für neue Musik «CUBUS RECORDS». Seine Musik ist auf diversen Tonträgern erschienen, zuletzt *raw lines* für Saxophon solo, 2013.

## Assemblée Générale 2014

Lors de sa 115<sup>e</sup> Assemblée Générale, tenue à Cernier le 30 août 2014, les membres présents ont pu être informés des nombreux dossiers dont s'occupe le comité — ou qui le préoccupent.

Laurent Mettraux — Particulièrement interactive, cette assemblée a permis un échange constructif qui encourage les membres du comité à poursuivre leur mission. Nous reparlerons dans nos prochaines éditions des différentes mesures qui seront prises pour non seulement continuer à défendre et à promouvoir la musique contemporaine suisse, mais aussi pour intensifier sa diffusion.

Lors de cette AG, deux membres du comité ont été réélus : Jonas Kocher et

David Sonton-Cafilisch. Simona Ryser s'étant retirée après cinq années, le candidat présenté, Christian Kobi, a été élu à l'unanimité.

### Christian Kobi, nouveau membre du comité

Christian Kobi a étudié à la HEM de Bâle, en particulier le saxophone classique. Suivirent d'autres études et séjours à Paris (Cité Internationale des Arts), Lucerne (étude postgrade) et Zurich (Master of Music in Performance) dans les domaines de l'improvisation et de la composition. Il donne des concerts dans des ensembles de musique improvisée et comme soliste en Suisse et à l'étranger.

Il est depuis 2003 l'initiateur et le directeur artistique du Festival de Musique improvisée «zoom in» au Müns-

ter de Berne. Il est également membre du quatuor de saxophones Konus Quartett (qui a joué lors des Journées de la création musicale suisse de cette année à Cernier). Il cofonde en 2006 le label «CUBUS RECORDS», spécialisé dans la musique contemporaine, et est membre du groupe de programmation de la Dampfzentrale de Berne (concept et gestion des concerts de musique contemporaine).

En 2011/2, il a été professeur invité pour l'improvisation à l'Académie Ferenc Liszt de Budapest et en 2012/3, directeur artistique, organisateur et participant au projet «Szófa Budapest» (soutenu par la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia).

Sa musique a paru sur différents supports sonores, dont tout récemment *raw lines* pour saxophone solo en 2013.

> [www.christiankobi.ch](http://www.christiankobi.ch)



Konus Quartett avec au saxophone ténor le nouveau membre du comité, Christian Kobi, à Cernier.

Photo: © Pierre-W.Henry

### CRÉATIONS MONDIALES / URAUFFÜHRUNGEN

**Fabian Müller:** *Konzert* für Vibraphon und Kammerorchester  
*Clatterclank* für Kleine Trommel und Streichorchester  
Samstag, 4. Oktober 2014, 17.00 Uhr,  
Genève, Grande Salle du Conservatoire de Musique  
Evelyn Glennie, Schlagzeug;  
Weinberger Kammerorchester;  
Gabor Takacs-Nagy, Leitung

**Caroline Charrière:** *Brin de bruyère*, pièce pour baryton, violon et orgue  
Dimanche 12 octobre 2014, 17h00,  
Wünnewil, église  
René Perler, baryton;  
Meret Lüthi, violon;  
Johannes Strobl, orgue

**Jean-Luc Darbellay:** *Trittico in tre movimenti* per corno delle alpi, corno naturale, corno francese e orchestra  
Samstag, 25. Oktober 2014, Zürich, Opernhaus  
Olivier Darbellay, cors; Orchester  
Philharmonia; Fabio Luisi, Leitung

**Caroline Charrière:** *Réminiscences – Meiteli – Dorma – Girometta*, quatre pièces pour ensemble vocal et instruments  
Vendredi 31 octobre 2014, 20h00,  
Zürich, Kirche St Peter  
Camerata variabile; Basler Vokalensemble; Sebastian Goll, direction

**Beat Schönegg:** *Busoniana*, sechs Paraphrasen über Ferruccio Busonis

*Oper Die Brautwahl*. Fassung für Fagott solo  
Samstag, 1. November 2014, 19.00 Uhr, Bottmingen, Bibliothek  
Bottmingen, Schlossgasse 10  
Daphne Schönegg, Fagott

**Michel Hostettler:** *Cinq Miniatures* pour piano  
Samedi 1<sup>er</sup> novembre 2014, 20h00,  
Ollon, Temple  
Pierre Goy, piano

**Burkhard Kinzler:** ... mit den vor die Augen geschlagenen Händen... für Vokalensemble  
Samstag, 8. November 2014, Aarau, reformierte Stadtkirche  
Ars Canora; Stephan Fuchs, Leitung